

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 21 (1870)
Heft: 12

Artikel: Les grands conifères de la Californie
Autor: Davall, A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-784080>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

surfaces suivant l'un ou l'autre des procédés indiqués; on obtient en même temps un autre avantage, c'est de simplifier la taxation et l'exécution du contrôle; ces travaux étant réduits à leur minimum, on est mieux à même de les faire comprendre aux propriétaires des forêts. Ce que nous avons dit nous dispense presque d'ajouter que nous n'entendons point mettre la division et le contrôle des surfaces à la place de la taxation des provisions sur pied, du calcul des produits et du contrôle du matériel. Nous ne voulons pas le moins du monde mettre en doute l'utilité de ces opérations pour les forêts où le bois est mesuré après la coupe; ce n'est que pour les endroits où cela n'a pas lieu, que nous recommandons qu'on se borne à la division des surfaces, sous une des quatre formes ci-dessus indiquées et qui ont toutes reçu la sanction de l'expérience. Nous n'avons eu d'autre but en composant cet article que de faciliter l'introduction des plans d'aménagement, et de montrer qu'il n'est pas nécessaire d'en restreindre l'emploi aux forêts qui sont administrées suivant les principes de la science actuelle; on peut aussi régulariser l'aménagement et contrôler le maintien du produit soutenu dans les forêts qui ne sont pas placées immédiatement sous la direction d'hommes de l'art, mais soumises seulement à une surveillance générale.

Landolt.

Les grands conifères de la Californie.

Le cahier de septembre 1869 de la Revue des Eaux et Forêts qui se publie à Paris, renferme dans sa chronique une courte notice, tirée du *Courrier de St. Francisco*, sur une essence ligneuse intéressante qui croît en Californie et qui fait l'objet d'un commerce très étendu, à cause de ses qualités précieuses, notamment, nous dit cette notice, en raison de son *indestructibilité*.

A la lecture de cette qualification, il y aura eu peu de forestiers dont la fibre n'aura pas légèrement tressailli, car un bois indestructible est incontestablement une chose rare. Malheureusement, la dénomination de l'essence laissait le lecteur dans le vague et donnait un peu trop de latitude aux conjectures; elle était appelée: *redwood*, nom populaire, qu'on lui a donné en Californie, et dont la traduction littérale est *bois rouge*.

Pour celui qui ne connaît pas la flore arborescente de l'Amérique du Nord, il devenait difficile de s'orienter. J'étais dans ce cas. S'agissait-il d'un arbre feuillu ou d'un résineux ? d'un arbre grand, moyen ou petit ? Certes le champ laissé à l'imagination était assez vaste et peut-être les lecteurs de la Revue me sauront-ils gré de venir les mettre au fait du résultat des investigations que j'ai pu faire.

Ayant indépendamment de cette affaire à correspondre avec un savant botaniste de notre pays, Mr. Boissier, je lui demandai occasionnellement s'il pouvait m'indiquer le nom botanique du *redwood*. Lorsque vint sa réponse, Mr. Boissier n'en savait pas plus que moi, mais il me promit de m'informer, s'il trouvait quelque chose qui pût mettre sur la voie. A quelque temps de là, en feuilletant la monographie ou *synopsis* des conifères de Henkel et Hochstetter, je tombai pas hasard sur le *redwood* et ne fus pas peu surpris en voyant qu'il s'agissait du *Taxodium sempervirens* Lamb., arbre qui est assez répandu depuis 20 ou 30 ans dans les parcs et les jardins ainsi que dans les collections de conifères vivants ; ce nom fut confirmé par une lettre de Mr. le Professeur Kopp de Zürich auquel je venais d'écrire à ce sujet.

La monographie de Henkel, édition de 1865, parle d'un individu de cette essence de 36 pieds de hauteur existant dans le célèbre parc de Dropmore, propriété de Lady Granville, en Angleterre, et elle cite les exemplaires de Stuttgart et de Heidelberg qui ont déjà supporté des froids considérables. Monsieur Carrrière dans son traité des conifères cite un exemplaire qu'il a vu chez Mr. André Leroi à Angers dans le département de Maine et Loire, qui aurait été planté en 1844 et qui avait atteint en 1855 quarante pieds de hauteur, sur 22 pouces de circonférence à $3\frac{1}{2}$ pieds de sol. Dès 1850 cet exemplaire a fructifié abondamment.

Il en existe de beaux exemplaires à Cheverny près Blois, à Nantes, au jardin du Museum à Paris. Actuellement le plus grand que je connaisse en Suisse se trouve à Champ de Ban, campagne, située au-dessus de Vevey ; il mesure environ 25 pieds de hauteur sur 10 pouces de diamètre.

Le musée botanique de St. Pétersbourg possède, nous dit encore la monographie citée plus haut, un disque transversal de 15 pieds de diamètre, sur lequel on compte 1008 anneaux concentriques.

Fidèle à sa promesse, Monsieur Boissier me fit parvenir au printemps dernier le cahier de Janvier et Février du Journal *Le Globe*, organe de la société de géographie de Genève, lequel renferme une notice intéressante sur le végétal qui nous occupe et sur l'un de ses congénères qui habite les mêmes contrées.

J'en extrais quelques notes qui sont certainement de nature à intéresser un public forestier et les lecteurs de notre petit journal en particulier.

Le groupe des *gros arbres* de Calaveras fut découvert en 1852 par des hommes blancs. Le premier qui se trouva en face de ces géants de la forêt fut un chasseur nommé Dowd, qu'une compagnie industrielle employait à fournir de viande les ouvriers chargés de conduire l'eau aux mines de Murphy. On crut si peu à l'exactitude de son témoignage (ici je me permets de faire le rapprochement que les chasseurs du nouveau monde paraissent jouir d'une réputation analogue à celle de leurs confrères européens) qu'il dût recourir à un stratagème pour amener ses compagnons au lieu de sa découverte, et ce fut en 1853 que les journaux périodiques donnèrent la première description scientifique de ces arbres merveilleux. Le botaniste Lindley en fit un genre nouveau, *le Wellingtonia* en y ajoutant le nom spécifique *gigantea*.

Le *Sequoia sempervirens* Endl. ou *Taxodium sempervirens* Lamb., dont nous avons parlé tout à l'heure, avait été décrit déjà en 1847 par Endlicher et avait reçu ce nom en l'honneur de Sequoyah, Chéroki de sang mêlé, connu aussi sous le nom de George Guess. — Né vers 1770, il vivait dans une vallée au nord de l'Alabama et s'acquit une certaine célébrité en inventant pour sa tribu un alphabet et une écriture syllabique de 86 caractères, qui est encore en usage chez les missionnaires chrétiens de cette contrée.

Le 28 Juin 1854, Monsieur Decaisne présenta dans une séance de la société botanique de France des spécimens des deux arbres récemment découverts, *Sequoia sempervirens* et *Wellingtonia gigantea*, et fit ressortir des ressemblances qui le déterminaient à voir deux espèces du même genre. En même temps Messieurs Asa-Gray, Professeur à Cambridge (Massachussets) et Torrey de New-York arrivaient à la même conclusion; de là les noms de *Sequoia gigantea* selon les uns ou de *Washingtonia gigantea* selon d'autres et Monsieur Whitney avoue ingénument que les Américains au-

raient souffert de voir appliquer à l'arbre le plus grand de l'Amérique le nom d'un héros anglais. En Angleterre cet arbre est appelé *Wellingtonia*, en Amérique *Washingtonia* d'après le grand homme des Etats-Unis et depuis qu'on a découvert des ressemblances telles qu'il doit faire partie du même genre que *le bois rouge*, Endlicher a remis le nom qu'il avait donné à son congénère et en a fait le *Sequoia gigantea*.

Aujourd'hui on estime à plusieurs millions le nombre des *Wellingtonia* déjà répandus par graine en Europe et dans l'est de l'Union. Ils croissent facilement et avec une rapidité extraordinaire, ils font quelquefois des jets de 2 pieds (et plus) en une année ; on en voit porter des cônes à l'âge de 4 et 5 ans — Ce fait a permis aux jardiniers d'employer leur inutile talent à en créer des variétés.

Le Sequoia sempervirens Endl. ou *bois-rouge* (Redwood) est le plus répandu des deux. Il occupe une zone interrompue le long des chaînes côtières du 36° au 42° de latitude septentrionale jusqu'à une altitude de 2000 pieds environ, d'après Lobb. La hache a déjà enlevé les beaux spécimens de Contra-Costa en face de San Francisco. Au-delà de la rivière des Russes, par 38 $\frac{1}{2}$ ° de latitude, il forme une forêt de 10 à 15 milles de largeur sur plus de cent milles de longueur, en s'étendant vers le nord. Selon Bolander l'exposition qui paraît le mieux lui convenir est l'ouest qui l'expose à la fréquence des brouillards de la mer Pacifique. La roche est ici un grès métamorphique.

Le *bois-rouge*, dit Monsieur Withney, est la gloire des chaînes côtières, sa taille gigantesque, la forme et la beauté de son feuillage, dont la teinte sombre et brillante tranche d'une manière éclatante avec la couleur cannelle du tronc, lui assignent un rang à peine inférieur à celui du *Wellingtonia gigantea*. Brewer et Bolander en ont mesuré un près de Santa-Cruz qui avait 50 pieds de circonférence à la base et 275 pieds de hauteur. Près de Crescent-City, Brewer en a trouvé un autre de 58 pieds de circonférence à 4 pieds du sol. — Plus au nord ils ne perdent rien de leurs dimensions ; Bolander en a vu un de 25 pieds de diamètre, près de Little-River, comté de Mendocino, et Mr. Ashburner a entendu parler d'un autre près d'Eureka dont le tronc vide de 38 pieds de diamètre servait d'écurie à 33 mules de bât.

L'hiver orageux de 1861 à 1862 en entraîna un nombre pro-

digieux à la mer sur les côtes septentrionales de la Californie, au point de rendre la navigation dangereuse jusqu'à 150 milles en mer. Une tempête de sud-ouest en rejeta une partie en bûchers immenses sur quelques points de la côte. Le professeur Brewer mesura une douzaine de ces cadavres dont la longueur variait entre 120 et 210 pieds. L'un d'eux long de 200 pieds avait 10 pieds de diamètre à sa base, un autre 210 pieds de longueur et 3 pieds d'épaisseur au petit bout. Beaucoup de ces arbres ont dans les forêts 250 et 300 pieds de hauteur et 12 pieds d'épaisseur à leur pied; ils ont leurs premières branches à 100 et 150 pieds du sol. On en trouve des forêts entières dans ces dimensions-là, et en cela ils l'emportent en majesté sur les *Wellingtonia* ou *Sequoia gigantea*, qu'on ne rencontre que dispersés en bouquets ou groupes relativement assez restreints en étendue et dont on ne connaît jusques ici que *huit* depuis le 36° de latitude pour le plus méridional et le 38° 15' pour le plus au nord et enfin entre les niveaux de 5000 et 7000 pieds d'altitude. — Le groupe le plus septentrional de cette dernière espèce est celui du comté de Calaveras près la Rivière Stanislas à 16 milles du camp de Murphy. Il fut le premier découvert et c'est celui qu'on visite le plus. L'esprit commerçant des Américains, qui font argent de tout, eut bientôt reconnu tout ce qu'on pouvait en tirer; les frères Perry, propriétaires d'un grand hôtel à Murphy, firent bâtir un second hôtel près de ces arbres et une route accessible aux voitures a été ouverte. Ce groupe est situé à une altitude de 4759 pieds anglais et se trouve dans une dépression du sol. Cette observation qui est notée également pour d'autres groupes est une preuve, ou tout au moins une forte présomption, que ces arbres ont pu enfoncer leurs racines dans un amas de bonne terre et d'humus, ce qui est une des premières conditions pour arriver à de fortes dimensions. Il serait possible que dans d'autres conditions de sol ils n'eussent pas atteint des proportions aussi colossales. Leur disposition en groupes semblerait l'indiquer et la nature les a peut-être assignés à ces emplacements exceptionnels. Enfin le groupe en question occupe un espace de 3200 pieds de longueur sur 700 de largeur. On y compte une centaine de très gros arbres et un beaucoup plus grand nombre de moindre taille. C'est à ce groupe de Calaveras qu'appartiennent quelques arbres

célèbres dont on a beaucoup exagéré la hauteur et dont voici les dimensions exactement mesurées par Mr. Whitney.

Le *Keystone State* le plus haut de tous 325 pieds de hauteur et 45 de circonférence à 6 pieds du sol.

La *Mère de la forêt* a 315 pieds de hauteur et 90 de circonférence.

Le *Starr King* a 283 pieds de haut sur 52 de circonférence.

Les trois Grâces ont 262 pieds et 30 de circonférence.

Ces mesures ne coïncident qu'approximativement avec celles qui sont indiquées dans l'ouvrage de Monsieur Edouard Mielck, intitulé les Géants du monde végétal. Cela tient probablement à ce que ceux qui les ont mesurés ont employé des pieds différents. Dans ces cas-là, le mieux serait de se servir du mètre qui est maintenant connu partout. Chacun de ces arbres paraît avoir reçu un nom particulier; ceux qui ont été excavés par le feu, des Indiens apparemment, portent ces noms qui rappellent cette circonstance; il y a la *Hutte du mineur*, la *Case de l'oncle Tom*. Une petite anecdote rapportée par Mielck dans l'ouvrage que nous venons de mentionner trouve tout naturellement sa place ici. Un groupe de trois arbres porte aussi des traces de folie humaine. Un quidam dont l'amour avait tourné la tête, visitant les grands arbres en compagnie de trois dames, dont l'une recevait ses hommages avec froideur, l'autre chantait, et la troisième se livrait à une spécialité quelconque, fit encastrer dans chacun de ces trois arbres une plaque de marbre sur lesquelles il fit graver en lettres d'or, les noms suivants: *Le Cœur de marbre*, *le Rossignol* et *la Sorcière de Salem*. En 1862, on vit au palais de cristal, lors de la grande exposition de Londres, l'écorce de la *Mère de la forêt*, qu'on lui avait enlevée par plaques numérotées et qu'on avait replacées dans leur ordre, jusqu'à une hauteur de 116 pieds, afin de donner une idée de ce colosse. Ce squelette d'écorce a été transporté à Sydenham, où l'on peut encore le voir aujourd'hui.

Cette Mère de la forêt était située sur le flanc de la vallée et un peu sur la hauteur; elle faisait partie d'une société de 24 arbres distincts et écartés des autres, qu'on appelle *la Famille*. *Le Père de la forêt* est situé isolément et non loin de là, il dépasse tous les autres par sa monstrueuse grosseur. Il est couché par terre et les siècles ont passé par dessus depuis sa chute.

Au dessus des racines sa circonference ne mesure pas moins de cent et dix pieds, et on estime que sa longueur a pu étre de 450 pieds. En comptant ce qu'on peut voir de ses anneaux concentriques, on arrive à la persuasion que son âge a dû étre de 5000 années. L'intérieur est évidé par le feu; on peut y pénétrer jusqu'à une distance de 180 pieds et ressortir par le trou qu'a occasionné une branche pourrie. Taylor rapporte que peu de temps après la découverte de ces arbres, lorsqu'on fut revenu de la première impression et de l'étonnement, l'esprit de spéulation reprit le dessus et on se demanda si l'on ne pourrait pas battre monnaie avec ces objets-là, et l'on arriva à la conclusion que celui qui pourrait transporter un de ces arbres à New York, Londres ou Paris avait sa fortune faite. Il fut donc décidé qu'on abattrait l'un des plus gros, mais où trouver la hache assez forte pour entamer une masse de 90 pieds de circonference? ou la scie et les bras pour la manoeuvrer? mais l'espoir d'un gain aiguillonnant l'esprit des inventeurs on imagina de se servir de grandes tarières, et deux escouades d'ouvriers se mirent à percer horizontalement un trou à côté de l'autre allant de la circonference au centre. Cette opération dura six semaines, mais l'arbre restait toujours immobile et inébranlable sur sa base. — Un épicea gigantesque du voisinage fut alors coupé, on le fit tomber de tout son poids contre lui; sa cime seule en fut quelque peu affectée, mais il resta inébranlable, comme avant. Ce ne fut qu'au moyen de coins qu'on parvint à déplacer peu à peu le centre de gravité et à le mettre en dehors de la projection verticale du bord extérieur de sa base. Toute la masse se mit à balancer, un instant puis on entendit comme un mugissement sourd qui se termina par un coup de tonnerre. Le colosse était abattu; au-dessous de lui la terre était broyée en poussière et le sol en fut ébranlé jusqu'à un mille à la ronde.

La souche, soit la base restée sur place, fut nivélée et convertie en un pavillon dans lequel on donne des bals.

Il ne paraît pas que les meurtriers de cet arbre aient pu donner suite à leur projet et l'aient transporté à Londres et à Paris comme ils en avaient l'intention, car Mielck dit expressément qu'on a installé un jeu de quille sur le tronc couché. Le bois en est ferme et parfaitement sain; son âge d'après ses anneaux serait de 3100 années; il renferme 250000 pieds cubes de bois

de service et il y a 1000 ans qu'il fut endommagé par le feu que les Indiens avaient allumé à son pied, comme ils ont encore l'habitude de le faire aujourd'hui.

De son côté Withney parle d'un arbre abattu également et qui occupa pour l'opération d'abattage 5 ouvriers pendant 22 jours. La souche présentait un grand diamètre de 24 pieds et un plus petit de 23 pieds sans compter l'écorce épaisse de 18 pouces.

Dans une section transversale faite au tronc abattu, à quarante pieds de sa base, Mr. Withney a compté les couches ligneuses de la circonférence au centre et les mesura par centaines, ainsi : les 100 extérieures, soit l'accroissement du dernier siècle occupe 3 pouces ; l'avant dernier 3 pouces 7 lignes ; chacun des quatre suivants 4 pouces ; le 7e 4 p. 6 l. ; le 8e 5 p. 6 l. ; le 9e 7 p. 3 l. ; le 10e 7 p. 9 l. ; le 11e 11 p. 1 l. ; le 12e 13 p. et les 55 couches du centre 9 p. 4 l. faisant un total de 80 p. 8 l. : outre $1\frac{1}{2}$ pieds d'écorce et 1255 années, soit en nombre rond 13 siècles, en raison d'une petite cavité qui se trouvait au centre des 55 anneaux ci-dessus, nombre auquel il faut encore ajouter le temps que l'arbre avait mis pour arriver à la hauteur de 40 pieds, où fut coupé le disque sur lequel les mesures ont été prises.

La petite cavité intérieure mentionnée comme existant à quarante pieds au-dessus du sol indiquerait que cet arbre se trouvait attaqué de la carie interne, et que pour compter ses années et voir son accroissement on avait dû le tronquer dans la partie saine, qu'on n'avait toutefois pas trouvée au complet à cette hauteur du tronc.

Un second groupe de Sequoya ou Wellingtonia gigantea mentionné par les voyageurs est situé au sud de la rivière Stanislas et à 10 milles du premier ; il peut contenir six cents à huits cents arbres. En suivant dans la même direction, 25 milles plus loin se trouve le troisième groupe nommé *Crane flat growe*, (le bois du marais des grues). Il renferme un arbre détruit par le feu dont le diamètre était de 23 pieds. Un autre intervalle de 20 milles sépare ce dernier groupe du 4e et célèbre groupe de *Mariposa*. — L'intervalle est inexploré et pourrait fort bien en renfermer d'autres encore inconnus. — Le groupe de Mariposa est à 16 milles au sud de l'hôtel inférieur de Yosemité, et se trouve à une altitude de 5500 pieds au-dessus de la mer. Comme le premier, il occupe une dépression du sol entre deux branches de

rivières, la Merced et le Big-Creek. — Le congrès américain en a fait comme pour le groupe de Calaveras la concession inaliénable à l'état de Californie pour être réservé à la jouissance des voyageurs.

La concession de Mariposa comprend quatre milles carrés. Les arbres y sont de tous les âges, ce qui en assurera la conservation. Il y en a 125 dont la circonférence dépasse 40 pieds. Des incendies répétés en ont diminué la beauté, ayant attaqué précisément les plus majestueux. Les plus beaux sont ceux qui sont dans toute la vigueur de la jeunesse, c'est-à-dire l'âge probable de 500 ans et qui ont conservé toutes leurs branches. Les plus gros qui sont partiellement brûlés présentent des circonférences de 77, 86, 90 et 100 pieds ; mais attaqués au sommet il ne dépassent pas 270 pieds. Le Grizzly giant (le géant grisonnant) présente une circonférence de 93 pieds 7 pouces, et à 11 pieds au-dessus du sol 64 pieds 3 pouces. Quelques-unes de ses branches ont plus de 6 pieds de diamètre ; c'est-à-dire qu'elles égalent les troncs des plus grands et célèbres ormes de la vallée du Connecticut. —

Un cinquième bois de 500 à 600 arbres, dont un énorme, se trouve à 14 milles au sud-ouest de celui de Mariposa. On y a mesuré et abattu un géant de 106 pieds de circonférence, qui devait en avoir une douzaine de plus avant l'incendie qui l'a endommagé. On y remarque aussi un autre arbre qui a succombé à l'âge et qui a été évidé par le feu ; étendu sur le sol, trois hommes à cheval peuvent pénétrer de front dans sa cavité, jusqu'à une distance de 30 pieds. A 70 pieds la cavité présente encore un vide de 8 pieds.

En 1867, Mr. d'Heureuse, un des topographes de la carte géologique, fit la découverte de deux derniers groupes de *grands arbres* dans le bassin de la rivière Tule ; leur étendue est considérable, les géants aussi nombreux que partout ailleurs sont quelquefois tombé de vieillesse et sont mêlés d'arbres de tout âge sur une étendue de 50 à 60 milles. Mr. Whitney serait disposé à considérer cette partie de la Californie comme la patrie du Sequoya ou *Wellingtonia gigantea*.

De quel étonnement n'est-on pas saisi en entendant parler de pareilles dimensions et d'une longévité aussi colossale ; mais ce n'est point tout encore. Mielck rapporte qu'un docteur qui

voyagait avec Taylor le rendit attentif, alors qu'ils visitaient ensemble l'un des plus remarquables de ces groupes, sur ce fait que dans la terre et sous une couche d'humus, de feuilles et de débris accumulés depuis des siècles, se trouvent les troncs des ancêtres des arbres actuels ; le bois en est noir, dur, comme pétrifié et produit un son presque métallique. Ces Messieurs trouvèrent là un arbre de 2000 à 3000 ans encore sain et croissant sur un autre tronc de même dimension, gisant et complètement enfoncé dans le sol. Que penser du temps qui s'est écoulé depuis la naissance de celui qui est maintenant dans la terre ? !

Malgré ses dimensions gigantesques, le Wellingtonia ne serait pas encore le roi des végétaux ; il paraît qu'un docteur Müller a fait connaître une espèce australienne : *l'Eucalyptus amygdalina* qui atteindrait 450 et 480 pieds, c'est-à-dire dépasserait de plus de 100 pieds les plus grands des Wellingtonias connus.

Mais revenons-en au bois rouge, *Sequoia sempervirens* Endl., qui paraît avoir des qualités techniques si précieuses, qu'on l'exploite pour l'exporter, sans se soucier de l'avenir, dans toute l'Amérique du Sud, en Chine et jusques dans les îles Sandwich, tant et si bien que l'article de la Revue des Eaux et forêts, qui en faisait mention en septembre 1869, laissait prévoir le moment peu éloigné où cette essence, si l'on n'y prenait garde, serait peut-être détruite. Nous pouvons espérer, d'après ce que nous lisons dans les récits de divers voyageurs et d'après les exemplaires disséminés dans les parcs de l'Europe centrale, où ils ont été introduits depuis 1840, que cette essence pourrait devenir aussi bien que le Robinier Faux-Accacia et le Genévrier de Virginie une bonne acquisition pour nous. — Il habite la Californie et s'étend là sous une latitude de 38°, dans la Sierra-Nevada jusqu'à 5000 pieds d'élévation supra-marine, de sorte qu'il ne serait pas difficile, croyons-nous, de lui trouver des conditions favorables de végétation même dans nos forêts. Le commerce livre actuellement des jeunes plants de deux ans au prix de 15 à 20 francs le cent. C'est ainsi qu'ils sont cotés dans le prix courant d'un des grands établissements d'horticulture de France. Outre cela il y aurait peut-être possibilité de faire arriver de Californie une certaine quantité de graine de cette essence par l'entremise du Consul suisse en Amérique, ou de quelque autre agent qui voudrait s'y prêter de bonne grâce.

Mon but était donc, en écrivant ces lignes, de réunir quelques données intéressantes sur les *Sequoia gigantea* Endl. et *Seq. sempervirens* Endl. et de rendre attentifs Messieurs les forestiers et les propriétaires de forêt surtout sur cette dernière espèce, afin qu'ils dirigent leurs essais d'acclimatation, ou plutôt d'introduction dans notre pays, sur cette essence qui, s'il faut en croire les relations des voyageurs, pourrait offrir des qualités techniques recherchées et non pas seulement sur celles qui n'offrent qu'une simple curiosité botanique. Quelques exemplaires placés dans de bonnes conditions, ainsi dans des endroits un peu abrités et dans des places où la profondeur du sol le permet, les uns dans la bordée des forêts, d'autres en massif, et puis en mélange isolés et par bouquet avec nos diverses essences indigènes, épicéas, sapins, pins, mélèzes et ensuite dans différentes conditions de sol et de climat, d'exposition et d'altitude, pourront devenir des jalons précieux pour ceux qui viendront après nous. Ils pourront alors avec plus de connaissance de cause, donner, s'il y a lieu, plus d'extension à leurs essais et décider si cette essence mérite d'être cultivée plus en grand.

A. Davall, Insp. forestier.

ANNONCES.



Les libraires et les abonnés qui nous doivent encore la finance d'abonnement pour 1869 et 1870 sont priés de s'acquitter au plus tôt, autrement nous ne pourrons leur expédier le journal pour 1871.

*L'expédition
du journal suisse d'économie forestière.*

On demande à acheter

un ou deux troncs de tilleuls d'au moins 15 pouces de diamètre, soit secs soit encore debout. S'adresser à H. WEBER-Moos à Zurich.